

FILS SPÉCIAUX BERLIN LONDRES
ADRESSE PARIS (2e) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITÉ-PARIS
TÉLÉPHONE : GUTENBERG 02-57 02-59
PUBLICITÉ ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique : JEAN JAURÈS

Le Journal L'HUMANITÉ est vendu en Belgique 0 fr. 10
ABONNEMENTS
Sans frais dans tous les Bureaux de Poste
1 AN 6 MOIS 3 MOIS 1 MOIS
Paris 18 fr. 9 fr. 4 fr. 1 fr. 50
Départements et Colonies 21 fr. 10 fr. 5 fr. 1 fr. 75
Étranger Union postale 31 fr. 16 fr. 5 fr. 2 fr. 00

EN RIBOTTE?

Vous savez que je n'y crois pas encore!

Pendant que j'écris, on me jure que c'est fait, mais, d'autre part, que Noulens décidément s'en va; tout peut casser. Et puis, quoi? fait tant qu'on voudra, mais quelle figure auront-ils devant la Chambre et de quel front oseront-ils se présenter?

Si j'avais eu à donner la semaine dernière mon opinion sur Poincaré et sur Ribot, j'aurais dit des choses évidemment flatteuses, mais il y en a une qui ne me serait pas venue à l'esprit. Je ne vous les aurais certainement pas données comme deux rigoles.

Comme on se trompe! Ils viennent de nous en faire une bien bonne: et leur plaisanterie est d'autant meilleure qu'elle a des chances d'être courte! C'est un pari, évidemment! c'est une gageure!

Le grand âge n'est pas toujours une garantie de sérieux, et Ribot en acceptant de former un ministère nous découvre un fond de frivolité.

On a soupçonné d'abord qu'il descendait à amuser la galerie pendant vingt-quatre heures, et qu'il se retirerait pour laisser le champ libre à une nouvelle combinaison viviani.

Il s'est incrusté, au contraire; mais en admettant qu'il dure jusqu'à jeudi, quel accueil peut-il espérer?

Oh! je m'attends, cela va de soi, à une oburgation générale de toute la presse sommant la majorité de soutenir et d'étayer Ribot. On va nous affirmer que le tsar le veut! On va jouer de la Russie: «Écoutez ce qu'on dit de nous à l'étranger! Lisez nos extraits de la presse russe! Nos découpages de journaux allemands!» Et nous entendrons parler encore Paléologue!

Paléologue! le voilà réhabilité aux yeux de tous les patriotes. Depuis l'affaire Dreyfus son nom byzantin était exécuté des amis de l'armée. Le voilà canonisé.

Parfait! mais il n'y a Paléologue qui tienne! A quoi diable servent les consultations du suffrage universel si, au lendemain des élections, la volonté nationale est méconnue?

Je demande qu'on me montre un seul canard, de n'importe quelle nuance, canard rose, canard bleu, canard blanc, canard gris, un seul qui, au lendemain des élections, ait lancé ce pronostic: avec la nouvelle Chambre, c'est Ribot qui s'impose!

Non! j'croyez-vous qu'il en aurait eu, un succès, le contraire qui aurait froidement hasardé cette prophétie-là?

Mais voyez le travail! Il y a un mois tout juste, nous étions en train de dépouiller les résultats définitifs.

Un seul mois! rien qu'un mois! et en un mois les fautes des hommes politiques et les bourdes des journaux ont réussi à tout brouiller et à nous faire perdre la boussole.

Nous allons, semblait-il, partir du pied gauche, en bonne direction, tous ensemble et très d'attaque. Au lieu de cela, nous voilà à tatonner, à hésiter, à nous consulter. Nous tournons sur place comme des moutons malades.

Le bon sens voulait que Doumergue restât au pouvoir, quitte à alléger son ministère de quelques poids morts.

Doumergue est parti. Il est parti par la faute de tout le monde.

Par sa faute d'abord: il s'est trop défilé de lui-même et de ses amis; il a été trop pressé de faire charlemagne.

Par la faute de Poincaré aussi, et des habiles notes du Petit Journal. Il a semblé à Doumergue que l'Élysée escomptait sa chute pour novembre, et lui cherchait déjà parmi ses propres collaborateurs, des héritiers présomptifs qui ne refusassent pas la succession.

Par la faute des radicaux et par la nôtre: car peut-être avons-nous tous insisté davantage sur nos exigences et les conditions de notre concours que sur la nécessité de son maintien au affaires et des difficultés de la situation. Elle paraissait si belle! On a oublié qu'une belle situation politique est comme un beau fruit: cela se gâte vite.

Enfin, peu importe! sa faute, la faute de Poincaré, la faute des radicaux, la vôtre, la mienne, tant pis, passons là-dessus! Au besoin, disons comme Robert Macaire: «J'eu des torts, mais je les oublie!» Le plus pressé est de savoir que faire.

Que faire? Revenir au bon sens! Tout le monde doit s'apercevoir qu'il n'est pas sans péril de s'en écarter. Tout le monde, et Poincaré tout le premier!

Est-ce qu'il s'imagine par hasard qu'il a fait son devoir et gagné du crédit? On commence à savoir la vérité, telle que l'indiquait Jaurès dans son article d'hier. Les couloirs hier soir en retentissaient: Vendredi soir quand Viviani est parti pour l'Élysée, son ministère était fait. C'est Poincaré qui l'a cassé en insistant pour l'entrée de Jean Dupuy.

Depuis quand le président de la République, ayant désigné l'homme qu'il charge de former un cabinet, intervient-il dans le choix des collaborateurs auquel le président du Conseil doit faire librement appel?

A cette incorrection, une autre faute s'est ajoutée. Dimanche soir ce n'était pas à titre consultatif qu'il fallait appeler Doumergue. Il fallait le sommer, après l'échec de Viviani, de reprendre le pouvoir. Ce n'était plus une offre, mais une mise en demeure. Doumergue, les mains libres, pouvait et devait reconstituer son ministère, pour appliquer la politique qui vient de triompher aux élections devant le pays.

Judi, il n'y aura qu'une question à poser à Ribot: où est votre majorité? En ce moment, nous perdons notre temps. Ribot n'est qu'un intermédiaire, ou, au mieux, un levier de râteau. Terminons le vite, et que la vraie pièce commence. La vraie! celle que la France attend.

MARCEL SEMBAT.

Le Ministère Ribot est constitué

LA CRISE CONTINUE

Dans la crise que le ministère Ribot prolonge et aggrave au lieu de la résoudre il y a un paradoxe et un fait nouveau. Le paradoxe, c'est qu'en réponse à une affirmation du suffrage universel fortifiant les partis de gauche le pouvoir soit donné à un des chefs du modérantisme, dont l'avènement est salué par toute la presse du centre et de la droite avec des cris joyeux. Le paradoxe, criant, intolérable, c'est que le gardien officiel de la Constitution se permette cette violation des règles constitutionnelles sans avoir même l'excuse d'un essai franc et plein d'une combinaison de gauche. Il n'a pas offert le pouvoir au parti radical unifié qui pourrait compter, pour la réalisation du programme de Pau, sur plus de trois cents voix républicaines.

Je ne dirai pas que c'est une entreprise de pouvoir personnel, car M. Poincaré n'est plus dans cette période montante où il pouvait former de vastes desseins. Mais c'est une procédure oblique, qui fausse la légalité républicaine, et qui pourrait briser le ressort des consciences si la déception de la France populaire, frustrée de son droit, n'était tout près de se changer en colère.

Le fait nouveau, dont j'ai plaisir à témoigner, c'est que le parti des radicaux de gauche a fait preuve d'une fermeté de discipline et de vouloir à laquelle on n'était pas habitué. Il a signifié qu'il ne voulait pas être dupe, qu'il ne laisserait pas dépouiller la démocratie de sa victoire légale. Et il a interdit à tous ses adhérents de se commettre dans la combinaison Ribot. Il a été entendu de tous. Pas un seul des 180 députés dont il se compose n'a accepté un portefeuille. Pas un seul n'a consenti à fournir à l'opération tentée contre le suffrage universel l'excuse de sa complaisance.

Voilà donc le premier résultat auquel a abouti l'Élysée. Il y a à gauche, à la Chambre, trois groupes, trois partis organisés, les socialistes unifiés, les républicains socialistes et les radicaux unifiés qui étaient prêts à soutenir un gouvernement ayant pour programme le programme de Pau. Ces trois groupes comprennent à eux seuls 301 députés, un peu plus de la moitié de la Chambre, et en tout cas l'immense majorité du parti républicain. Ces 301 députés de gauche, qui viennent de recevoir mandat du pays pour une politique de réforme, ne sont représentés en aucune façon ni par les idées ni par les personnes dans le premier ministère de la législature, dans celui qui est appelé à recueillir toute vive la volonté du pays.

Les radicaux de gauche n'y ont, et ne peuvent y avoir aucun délégué. Ils sont obligés tous de rester en dehors de la combinaison gouvernementale pour ne pas se désavouer eux-mêmes, pour ne pas désertir leur parti et trahir leurs mandats. Même M. Noulens, dont le Temps et les Débats étaient trop heureux de se couvrir dans leurs commentaires hâtifs sur le ministère Ribot, a compris qu'il ne pourrait y entrer sans rompre avec tous ses amis, même les plus transigeants.

Plusieurs des nouveaux ministres, et notamment les sénateurs qui ne savent presque rien du mouvement réel des esprits dans le pays et à la Chambre, ont été stupéfaits de l'attitude résolue des groupes de gauche. M. Ribot et ses collègues s'imaginaient sans doute que cette fermeté ne tiendrait pas. Je crois qu'ils se trompent. Si les radicaux socialistes félicitaient dans le débat prochain, s'ils ne marquaient pas nettement par leur vote que le nouveau ministère est un contre-sens et un défi, ils priveraient tout le bénéfice politique et moral de la résolution et de l'union dont ils ont fait preuve durant la crise même. Ils n'auraient avec eux ni le pouvoir ni le peuple.

Il y a tout lieu de croire qu'ils ne commettront pas cette faute, qui serait mortelle pour eux. Et même dans les groupes de gauche plus modérés, nombreux sont les républicains qui ne veulent pas donner leur vote à la politique dont le ministère Ribot est l'expression.

On l'a vu à quelles manœuvres on va recourir pour troubler et paralyser le parti républicain! Je sais par quel mélange de décevantes promesses et de sourdes menaces on va tenter d'agir sur lui. La double campagne est commencée. On nous promet des merveilles de réformes. Et en même temps on se prépare à dénoncer comme des ennemis du crédit de la France, comme les complices des plus louches opérations, les hommes qui resteront fidèles à leurs engagements envers le pays et à leur conscience de républicains. Il sera aisé de démasquer et de déjouer la double manœuvre.

Nous n'y manquerons pas et si, comme j'en ai la conviction, les républicains ne sont pas dupes, ou le ministère Ribot sera mis en minorité dès le premier jour, ou bien s'il l'emporte ce sera par une majorité de quelques voix à peine et dont la droite tout entière et le centre tout entier constitueront le fond.

Aurait-il vraiment alors la force de durer et l'audace de vivre?

JEAN JAURÈS.



A gauche, de haut en bas: MM. Delcassé, Dupuy, Peytral. — Au milieu, de haut en bas: MM. Ribot, Chaumemps. — A droite, de haut en bas: MM. Bourgeois, Clémentel, Dessoye.

LES DERNIÈRES NÉGOCIATIONS

M. Ribot a travaillé hier à domicile: c'est dans la vieille maison de la rue de Tournon, où l'honorable sénateur vit heureux et caché, comme il convient au sage, que le ministère s'est fait, et ça a été, toute la journée, dans son cabinet de travail, un va-et-vient ininterrompu de sénateurs à la jambe un peu lourde ou de semillants députés.

C'est ainsi qu'on put voir arriver et re-



MM. MARC REVILLE ET DESOYE

partir tour à tour MM. Clémentel, Noulens, Dessoye, Peytral, Dariac, Réville, Emile Chaumemps, Maurice Maunoury, Jacquier et Jean Dupuy.

Certains d'entre eux vinrent à deux reprises. M. Noulens, lui, vint et s'en retourna trois fois; quand il redescendit, à sa première visite, l'escalier de M. Ribot, il annonça aux journalistes qu'il n'était point de la combinaison: «Mon acceptation, dit-il, était subordonnée à des concours qui ne se sont pas produits.» Mais une heure après, il était de retour, apportant cette fois une acceptation hésitante.

— En sortant tout à l'heure, nous dit-il, du domicile de M. Ribot, j'ai vu le président de la République et aussi M. Jean Dupuy; ils m'ont fait remarquer que la guerre était un ministère technique qui ne saurait changer trop fréquemment de titulaire et je suis revenu sur ma décision.

Lorsqu'à la fin de la matinée, M. Noulens réapparut pour la troisième fois, il ne fit pas de confidences, mais le bruit se répandit vite qu'à la suite de l'intervention de plusieurs de ses amis (M. Noulens est radical unifié), il avait repris sa parole, et que son refus était irrévocable.

A midi, M. Ribot alla à l'Élysée. A ce moment le cabinet était constitué, mais on ignorait encore la répartition des portefeuilles, qui, au surplus, n'était pas absolument définitive.

Dans l'après-midi, M. Ribot eut un entretien d'une heure avec M. Léon Bourgeois; puis il reçut la visite de M. Clémentel, avec lequel il conféra assez longtemps.

A 5 heures enfin, se tint, rue de Tour-

Resurrection! Resurrection!



RIBOT. — Allez et marchez! DELCASSÉ. — Merci, je souffrais d'un antrax. BOURGEOIS. — Moi, je souffrais de l'estomac.

outre qu'il s'efforcera de mettre d'accord les deux Chambres sur le projet d'impost sur le revenu voté par la Chambre à la fin de la précédente législature et incorporé par elle dans la loi de finances pour 1914.

L'impression à la Chambre

Il n'y a pas eu hier, dans les couloirs, d'autre sujet de conversation que la constitution du nouveau cabinet.

Les radicaux unifiés exprimaient vivement leur indignation: — Un pareil cabinet est un défi, une bravade. Au lendemain du jour où le pays a déclaré sa volonté d'aller franchement à gauche, le président de la République lui oppose un veto éclatant et va chercher les éléments du cabinet parmi les ruines du mélinisme. Si M. Poincaré veut la guerre, soyez sûr qu'il sera servi...

Ainsi parlait un député méridional. Un autre, non loin de lui, partageait son sentiment. Mais, d'une humeur moins véhémente, il attirait l'attention des journalistes qui l'entouraient sur l'exacte discipline qu'avaient observée dans cette crise les radicaux unifiés: — Aucun des nôtres ne figurera dans cette équipe: ni Noulens, ni Jacquier, ni Nail, ni Métin, ni Bessard... M. Ribot devra se contenter de quelques pâles républicains de gauche, du genre de ce pauvre Dariac, ou de membres de la gauche radicale, comme MM. Réville et Dessoye, dont le radicalisme n'a de radical que le nom.

Ce même député disait encore: — Ce Léon Bourgeois est véritablement étonnant! Quand il s'agit de gouverner pour son parti, il est malade; il ne retrouve la santé que pour gouverner contre son parti!

Sévère, mais assez juste!

Ajoutons que la gauche radicale elle-même est loin de ressentir une entière satisfaction. Et M. Camille Picard, député des Vosges, annonçait dans un groupe que M. Abel Ferry n'entrerait sûrement pas dans le cabinet Ribot.

Quant à nous, ajoutait-il, tout ce que nous pourrions faire jeudi, ce sera de nous abstenir au scrutin. Encore ne le ferons-nous que par égard pour nos amis Réville et Dessoye... Si nous votons pour le cabinet, quelle autorité nous resterait-il pour combattre chez nous le mélinisme?

En général, l'impression à la Chambre était des plus défavorables, et de nombreux députés, n'appartenant pas tous à la gauche avancée, déclaraient qu'un pareil cabinet n'avait que peu de chance de vivre.

Le ministre du travail

A minuit, on annonce que M. Ribot est enfin en possession d'un ministre du travail. Ce ministre est M. ABEL, député du Var et membre, lui aussi, de la gauche radicale.

Lire à la Deuxième Page LA BIOGRAPHIE DES NOUVEAUX MINISTRES.

NOTES

Dix minutes d'antrax

Jusqu'à ce jour l'antrax n'était pas classé comme une affection plus spécialement de bon ton. Il paraissait au contraire frappé d'une sorte de défaveur — et on n'en parlait guère que comme d'un mal, si on peut dire, de deuxième zone, affectant un ordre inférieur des croquants.

Mais, grâce à M. Delcassé, cette injustice — car c'était certainement une injustice — va cesser. On sait maintenant qu'on peut s'en proclamer atteint sans être pour cela jugé inapte à remplir de hautes fonctions d'Etat.

Bien mieux. L'antrax est maintenant élevé au rang de maladie diplomatique — ce qui est le maximum d'honneur auquel on puisse prétendre en pathologie.

Qu'avons-nous vu, en effet? Lundi matin, M. Poincaré offrait à M. Delcassé de former un ministère. Réponse: «Impossible, mille regrets... j'ai un antrax... Cet antrax me retient au lit... Pas moyen de servir l'Etat dans ces conditions!»

Le soir du même jour, M. Ribot formant son cabinet, demandait à M. Delcassé de prendre le portefeuille de la Marine. Réponse: «Mais comment donc!... A votre service... Mon antrax va le mieux du monde... C'est même excellent pour être ministres...!»

...La prochaine fois donc qu'un personnage comme M. Delcassé dira: «J'ai un antrax» on comprendra tout de suite ce que ça veut dire. Ça veut dire: «Je suis très sérieusement malade, mais offrez-moi autre chose... et dans dix minutes ce sera passé!» — VICTOR SNELL.

Le Poulet éternel

VINGT-HUIT MOIS APRÈS SA MORT SON COEUR EST TOUJOURS EN VIE

De ce poulet prodige et prodigieux, nous avons déjà parlé, voilà un an; mais nos lecteurs reprendront volontiers de ses nouvelles.

C'est ce poulet, ou plus précisément ce cœur de poulet que le docteur Carrel sépara autrefois du corps qu'il aimait, et que depuis on cultive dans du « plasma » — comme qui dirait du jus — de poulet adulte.

Or donc, ce cœur croît et embellit. On en a détaché 335 fragments qui tous ont à leur tour donné naissance — dans les jours ad hoc — à de nouvelles cellules de même tissu. Et le plus curieux est que l'activité prolifératrice dudit tissu va s'accroissant. Voilà vingt-huit mois que dure cette vie in vitro. Et, si l'on en croit le docteur Pozzi, qui en entretenait hier l'Académie de médecine, il semble qu'une nourriture convenable aidant, l'immortalité puisse être unapanage des tissus conjonctifs en général et du cœur de poulet en particulier. — F. P.

Nombre de nos abonnés à ce jour :

13.326

POUR FAIRE

Chaussures élégantes

Comment la dépouille des chèvres exotiques devient le fin "chevreau"

LES APPRENTIS AU TRAVAIL ET LES FEMMES-MACHINES

Il y a quatre ans passés (décembre 1909 et janvier 1910); nous rapportions dans l'Humanité les manipulations qui subissent les peaux de chèvres exotiques avant de se transformer en chaussures élégantes et nous indiquions les dangers auxquels cette industrie expose les ouvriers si des précautions spéciales, très minutieuses, ne sont prises: le charbon, la terrible maladie infectieuse qu'apportent souvent les dépouilles des bêtes mises à mort dans l'Amérique du Sud; les pygeonnaux, dermatose produite par le contact des matières caustiques dans lesquelles baignent les peaux au cours de la préparation industrielle. Peu de modifications ont été introduites depuis lors dans les usines: certaines machines sont ve-

La Bièvre à la Butte aux Cailles vers 1890

nues remplacer les hommes dans l'accomplissement de tâches déterminées mais l'ensemble des conditions de travail n'a pas varié. Ce n'est pas sur le sort des hommes que nous voudrions attirer aujourd'hui l'attention de ceux que la vie de la classe ouvrière ne laisse pas indifférents et l'attention aussi des pouvoirs publics compétents: c'est sur les enfants et les femmes.

Trempe, confits, bains

Quand les peaux de chèvres venues sèches et dures de la République Argentine, des Indes, des pays balkaniques, ont été ramolies à l'état de souplesse naturel par un bain prolongé; quand on les a rognées, épillées après un bain de chaux, écharnées; quand on les a trempées dans leurs dernières impuretés, on les tanne par l'effet de deux bains chimiques. Le premier est un composé de bichromate de potasse et d'acide chlorhydrique. Il donne aux peaux une teinte jaune due à l'acide chromique que dégage l'action de l'acide sur le bichromate. Le second bain, qui est un bain de réduction, est fait d'hyposulfite de soude et d'acide chlorhydrique.

Si la réduction est complète, toute trace

jaune disparaît des peaux. Pour fixer le chrome on fait souvent passer les peaux en un bain intermédiaire, une dissolution d'hyposulfite de soude à 20° avant de les plonger dans les cuves de réduction. Et c'est ici que le travail des enfants devient terrible.

Sous les vapeurs asphyxiantes

Ils ont pour tâche d'introduire les dépouilles dans le baquet qu'emplit l'hyposulfite de soude dissout dans l'eau. Il se produit un intense dégagement de vapeurs irrespirables. L'apprenti, suffoqué, recule. Puis il revient, crispé, retenant sa respiration, plonge une peau dans la cuve aux miasmes asphyxiantes, saute en arrière pour avaler une gorgée d'air et revient arracher une pièce immergée qu'il étend sur un chevalet. Ainsi dix heures durant. Les ateliers où s'opère cette trempe sont clos; l'air y est absolument irrespirable pour qui n'est pas accoutumé.

Fréquemment, les enfants sont pris de saignements de nez, de toux opiniâtre, de vomissements. Ils sont atteints, en manipulant constamment les peaux issues du premier bain et toutes imprégnées encore de matières caustiques, des douleurs pygeonnaux qui rendent si pénibles, ensuite, le travail manuel. A travers les

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Audacieuse
agression
à Clignancourt

UNE RENTIÈRE EST ASSAILLIE
PAR DEUX JEUNES MALFAITEURS
Dans la matinée d'hier, vers dix heures, le commissaire de police du quartier Clignancourt recevait la visite d'une femme qui, la tête entourée d'un large pansement...

Les premiers constats constatés par la police laissent croire que les deux auteurs de cet attentat connaissent fort bien la situation de Mme Sully. Ils savaient qu'elle venait de vendre récemment la maison où elle habite rue Lécuyer...

LES NOUVEAUX MINISTRES

M. RIBOT
Président du Conseil, ministre de la justice
M. Alexandre Ribot est âgé de soixante-deux ans. Il est né en 1842, à Saint-Omer. Il fut magistrat sous l'Empire.
M. MARC RÉVILLE
Ministre du Commerce
Né en 1863, M. Marc Réville fut élu député de Montbéliard (Doubs), en 1902. Il est avocat. Il appartient à la gauche radicale.

M. LÉON BOURGEOIS
Ministre des affaires étrangères
M. Léon Bourgeois, sénateur de la Manche, était naguère encore un des chefs du parti radical.
M. DELCASSÉ
Ministre de la guerre
M. Delcassé (Théophile), né à Paris en 1852 est député de Foix (Ariège). Il fut élu en 1889. Sous-secrétaire d'Etat sous les ministères Ribot (1893) et Charles Dupuy (1895), ministre des colonies dans le cabinet Dupuy (1894), il devint ministre des affaires étrangères dans le cabinet Brisson et conserva ce poste dans les cabinets Waldeck-Rousseau (1899), Combes (1902) et Rouvier (1905).

M. ÉMILE CHAUTEPS
Ministre de la marine
Né en 1850, à Valeyrie (Haute-Savoie), M. Emile Chautemps fut d'abord député de Paris, puis de son département d'origine. En 1905, il devint sénateur de la Haute-Savoie.

UNE ESCROQUERIE DE 17 MILLIONS

Les explications du juge d'instruction
Bruxelles, 9 juin. — La deuxième audience du procès Wilmart a été ouverte ce matin, à neuf heures.

La Caisse de reports et de dépôts s'étant aperçue un jour qu'elle avait reçu en report de Wilmart 150 millions de numéros supérieurs à 15,075, en avisa Wilmart, lequel écrivit à Nestor Wilmart. Le député fut retiré, les reports remboursés et Nestor Wilmart écrivit à la banque pour lui expliquer que le fait qu'il avait fait un numéro supérieur à 15,075 tenait à ce que des obligations détruites par un incendie avaient été remplacées par de nouveaux titres numérotés au-delà de ce nombre.

Le juge d'instruction termine en indiquant que Dethier a réalisé un bénéfice de 60.000 francs et Van Heutenrick de 150 mille francs. L'audience est levée à midi. Le procès continuera lundi prochain.

L'Affaire de Saint-Phal

Emu par les accusations dont il a été l'objet de la part de Mme F., et dont nous nous sommes fait l'écho avec la réserve qui s'imposait, le chauffeur C., au dépôt de Noisy-le-Sec, s'est présenté spontanément au commissariat de police des Lilas, et, insistant pour qu'une nouvelle enquête soit ouverte immédiatement, a offert de se constituer prisonnier jusqu'à la fin de cette information.

Capture D'UNE BANDE DE CAMBRIOLEURS

A la suite de plusieurs cambriolages commis dans le vingtième arrondissement, les inspecteurs de la police judiciaire du neuvième district ont capturé hier matin une véritable bande organisée. Interrogés par M. Guillaume, commissaire de la Santé, Henri Dutilleul, journaliste, Désiré Manet, camelot, Louis Mézières, poissonnier et Jean-Marie Aubert, ont été contraints d'avouer de nombreux vols.

Le Tour de France EN DEUX JOURS

Un raid magnifique de l'aviateur Gilbert
Gilbert, le plus modeste et aussi l'un des plus glorieux parmi nos aviateurs, vient d'accomplir, malgré une température inclemente, un raid remarquable. Selon son habitude, en ne prévenant que les officiels indispensables pour le contrôle de l'épreuve et quelques amis, Gilbert montait avant-hier matin dans son aéroplane, muni d'une hélice Chauvière, dans le but de concourir pour la Coupe Michelin, destinée à l'aviateur qui aura couvert le tour de France dans le temps le plus court.

TRIBUNAUX

Les souffrances d'une mère
La 104e chambre jugeait hier un de ces petites drames qui sont la conséquence de nos mœurs en matière matrimoniale. Mme Baquier avait épousé M. Sumac puis avait divorcé. Or le mari avait enlevé la fillette issue du mariage et refusait de faire connaître à la mère le lieu de la retraite.

L'EXPLOSION DU SPHÉRIQUE

L'aéronaute Leprince succombe à ses blessures
Épernay, 9 juin. — L'aéronaute Leprince a succombé ce matin aux suites de ses blessures. Paul Leprince était né le 11 mars 1871, à Lille. Il avait été breveté pilote aéronaute sous le numéro 378. C'était un pilote très expérimenté ; il avait effectué un grand nombre d'ascensions et s'était signalé, au dernier, en gagnant le Grand Prix de la Ville de Paris. Pilotant un sphérique de faible cubage, il était allé de Saint-Cloud à Varsovie.

L'AFFAIRE CADIOU

Un inventaire
Brest, 9 juin. — M. Bidart de la Noë se rendra cet après-midi à la Grande-Palud, où il sera précédé, en présence de M. Feillard, avocat de Pierre, et de M. Vichot, avocat de Mme Cadieu, à l'inventaire des papiers de Lusine.

LA RÉFORME ÉLECTORALE

Déclaration du groupe de la représentation proportionnelle
La Chambre élue en 1906 avait une première fois, en novembre 1903, affirmé le principe de la représentation proportionnelle. La Chambre de 1910 a voté par trois fois la représentation des minorités. Par quatre millions et demi de voix, le suffrage universel, consulté exprimant ses élections de 1910, avait proclamé son vouloir de voir réaliser la réforme électorale, et il avait envoyé à la Chambre trois cent trente députés proportionnalistes, dont l'union victorieuse est demeurée quatre ans inébranlable. La résistance du Sénat les ayant obligés à interroger de nouveau le pays, le suffrage universel, aux élections dernières, sur une formule plus précise encore, a répondu par plus de cinq millions de voix, et porté ainsi dans la Chambre la majorité proportionnaliste de 330 à plus de 350 membres.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES COOPÉRATIVES... L'ÉLIXIR COMBIER

UN HOMME jette d'une Tour de Cent Mètres

Bruxelles, 9 juin. (Par téléphone, de notre correspondant particulier.) — Aujourd'hui, à midi un quart, un homme, paraissant âgé de trente-cinq ans, et habillé d'un costume brun, demanda un ticket au gardien de la tour de la cathédrale d'Anvers. Il fit l'ascension de la tour et arriva à la deuxième galerie, à la hauteur de cent mètres, il se jeta dans le vide et vint s'écraser sur le trottoir du Marché aux gants. Son corps qui n'était plus qu'une loque ensanglantée, fut transporté à la police de la permanence.

Toujours les Financiers véreux

M. Durand, juge d'instruction, informe en ce moment contre des financiers très connus sur la place de Paris, MM. Dupuy-Dutemps, ancien ministre, Favaron, du Commun, Leougeur et de Prével. C'est en 1906 qu'ils fondèrent la « Société française d'entreprises électriques », au capital de 125.000 francs, puis de 375.000 fr., enfin de un million. Ils constituaient ensuite « les secteurs électriques du faubourg Saint-Denis », au capital de 350.000 francs. Puis, ce fut la « Société électrique du centre parisien », au capital de 500.000 francs, celle des « Secteurs électriques de Saint-Michel », du « Secteur d'Asnières », au capital de 1.500.000 francs, et, enfin, la « Société des secteurs électriques du Plateau Central », au capital de deux millions.

UN LIVRE INTÉRESSANT

Si l'on veut voir comment les réactionnaires, si épris de liberté dans l'opposition, se comportent quand ils sont au pouvoir, il n'y a qu'à lire A Travers la Presse, dont A. de Chambure vient de publier la troisième édition. Ce livre n'est pas écrit dans un esprit de parti. C'est l'histoire générale de la presse d'après les documents les plus certains. Elle témoigne que, sous l'ancien régime et même dans les temps modernes, la monarchie est toujours violemment opposée à la libre expression de la pensée humaine, ne reculant devant aucun moyen, le bâillon, la prison, la spoliation, contre les journaux qui n'étaient pas à sa dévotion.

LA PLUIE et le BEAU TEMPS

EN FRANCE (Bureau Météorologique Central)
Température relevée à 14 heures :
Nancy..... 14.4 Brest..... 13.9
Caen..... 13.2 Valenciennes..... 15.2
Charbourg..... 17.2 Nancy..... 17.0
Pression barométrique :
Dans le Nord à Charleville..... 752
Dans l'Est à Nancy..... 752
Dans le Midi à Nice..... 753
Observations générales :
Le vent est faible ou modéré, d'entre Nord et Est, sur la Manche, modéré ou assez fort des vents du Nord-Est et du Nord-Ouest sur la mer. Pas de pluie à Paris, Brest, Biarritz, Nancy et Charleville, des orages à Paris et à Lille d'Aix.
Prévisions pour aujourd'hui :
A Paris : Temps nuageux et frais, averse orageuse.
En France : Pluies orageuses, température inférieure à la normale.

ANATOLE FRANCE "La Révolte des Anges"

Et Maurice était très plein et très heureux, lui aussi, ne songeant plus à son pied dont la cuisson se calmait. Il acceptait maintenant un compagnonage brutal, redescendu à une égalité bon enfant, devant les besoins physiques de la vie en commun. La nuit, également, il dormait du profond sommeil de ses cinq camarades de tente, tous en tas, contents d'avoir chaud, sous l'abondante rosée qui tombait. Il faut dire que, poussé par Loubet, Lapouille était allé prendre, à une meule voisine, de grandes brassées de paille, dans lesquelles les six gars allaient se coucher comme dans de la paille. Et, sous la nuit claire, d'Auberive à Heutréville, le long des rives amiables de la Suppe, lentes parmi les saules, les deux cents mille hommes endormis éclairaient les cinquante de plaine comme une traînée de étoiles.

LES ROUGON-MACQUART

Et Maurice était très plein et très heureux, lui aussi, ne songeant plus à son pied dont la cuisson se calmait. Il acceptait maintenant un compagnonage brutal, redescendu à une égalité bon enfant, devant les besoins physiques de la vie en commun. La nuit, également, il dormait du profond sommeil de ses cinq camarades de tente, tous en tas, contents d'avoir chaud, sous l'abondante rosée qui tombait. Il faut dire que, poussé par Loubet, Lapouille était allé prendre, à une meule voisine, de grandes brassées de paille, dans lesquelles les six gars allaient se coucher comme dans de la paille.